LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Quartier Libre

SI L'EAU M'ÉTAIT COMPTÉE...

DOSSIER COMPTEURS D'EAU P. **10–11**

JE SUIS CHARLIE

ÉDITORIAL : « UN SANG D'ENCRE » PAGE 2

ENTREVUE AVEC UN CARICATURISTE FRANÇAIS PAGE 3

Volume 22 • nº 9 • **14 janvier 2015**

ÉDITORIAL

UN SANG D'ENCRE

PAR CAMILLE DUFÉTEL

Des balles contre des bulles. Le mercredi 7 janvier 2015, c'est l'impensable qui s'est produit dans le 11e arrondissement de Paris, au sein-même des locaux de *Charlie Hebdo*. Se voulant très irrévérencieux, voire « irresponsable », tel que mentionné chaque semaine sur sa couverture, le journal satirique français scandalise, séduit, provoque l'ire ou l'hilarité, bref, ne laisse personne indifférent.

Mais peu importe ce que chacun peut bien penser des caricatures toujours plus osées de l'hebdomadaire. Peu importe les opinions politiques, et les susceptibilités des uns et des autres. Peu importe que vous ayez un sens de l'humour plutôt au ras des pâquerettes, ou au contraire, que le sarcasme et l'absurde vous fassent hurler de rire. Peu importe également, si malgré votre habileté à ne rien prendre au premier degré dans la vie, les dessins de Charlie Hebdo ne vous font tout simplement pas esquisser le moindre sourire. Et enfin, cela ne change pas grand chose si vous n'avez jamais entendu parler de ce journal avant de voir des milliers de personnes arborer les quelques mots : « JE SUIS CHARLIE », dans les rues de Montréal.

PHOTO : ÉLIE BABIN

Photo prise lors du rassemblement du mercredi 7 janvier à Montréal, en hommage aux victimes de l'attentat.

LE MANDAT DE *QUARTIER LIBRE* CONSISTE À TRAITER DE TOUS LES SUJETS RELATIFS À LA COMMUNAUTÉ ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ, EN TOUTE OBJECTIVITÉ, CE QUI N'IMPLIQUE AUCUNE DIMENSION SATIRIQUE, MAIS CE QUI SUPPOSE QUE NOUS PUISSIONS COUVRIR CES SUJETS DE FAÇON LIBRE.

Le mercredi 7 janvier 2015, des hommes ont été tués parce qu'ils dessinaient dans un journal. Ils ont été la cible d'un attentat parce qu'ils défendaient la liberté de s'exprimer. Parce qu'ils étaient, en somme, des hommes libres. Libres de se moquer du Président de la République française, François Hollande, et de sa faible cote de popularité, tout à fait libres également de représenter le pape François en tenue légère et à plumes à Rio, clamant : *« Prêt à tout pour racoler des clients ! »*

En novembre 2011 déjà, les locaux de *Charlie Hebdo* étaient incendiés, à la suite de l'annonce d'un numéro à paraître intitulé « Charia Hebdo », faisant du prophète Mahomet le rédacteur en chef de cette édition spéciale, en écho à la victoire du parti islamiste Ennahdha aux élections tunisiennes. Le journal n'a pourtant jamais cessé de croire qu'il pouvait parler et rire de tout, proposant sarcastiquement à ses lecteurs une double une l'année suivante : la première, dans l'esprit usuel de l'hebdomadaire, représentait un homme préhistorique inventant l'humour en mettant de l'huile sur le feu, tandis que la deuxième, « responsable », était une page blanche intitulée : *« Fini de rire ».*

Dans un tel contexte, où l'une des valeurs fondamentales de nos démocraties est ainsi attaquée, risquant de créer un climat de peur auprès de ceux qui voudraient se démarquer dans la profession et notamment des journalistes d'opinion qui bousculent la pensée unique, *Quartier Libre,* en tant que journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal, doit à mon sens continuer plus que jamais à revendiquer sa liberté rédactionnelle.

Le mandat de *Quartier Libre* consiste à traiter de tous les sujets relatifs à la communauté étudiante de l'Université, en toute objectivité, ce qui n'implique aucune dimension satirique, mais ce qui suppose que nous puissions couvrir ces sujets de façon libre, sans entrave. De cette manière, votre journal continuera, en toute indépendance, à vous informer sur le temps que mettra l'Université à installer ses compteurs d'eau (p. 10), sur les ascenseurs défaillants qui effraient plus d'un étudiant (p. 5), et sur la façon dont se finance l'équipe de ski des Carabins (p. 7).

Pour que les dessinateurs et journalistes de *Charlie Hebdo* : Charb, Tignous, Cabu, Wolinski, Honoré, Elsa Cayat, Bernard Maris et tous ceux qui ont été tués au cours de cet attentat ne soient pas morts pour rien, il est plus que jamais essentiel de revendiquer et de défendre notre liberté de presse, qui coïncide avec le droit de tous les citoyens à une information non biaisée et éclairée. La liberté d'expression n'est pas qu'une liberté, elle est notre devoir.

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 14 et 28 janvier à 17 heures au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF
Camille Dufétel
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Charles-Antoine Gosselin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ | Katy Larouche
societe@quartierlibre.ca

CULTURE | Caroline Poliquin
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATION DE LA UNE
Melen Joly

JOURNALISTES
Laura Beaudouin, Sonia Boujamaa, Antoine Buée, Anna Egeris Karstoft, Camille Feireisen, Sophie Granger, Alexis Lapointe, Alice Mariette, Guillaume Mazoyer, Rémi Paul

ILLUSTRATEURS
Jean-Michel Delambre (invité), Melen Joly, Lydia Képinski

CORRECTEURS
René Despars, Philippe Lambert, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Isabelle Bergeron
isabellebergeronphotographe.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse | Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C. P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
19 janvier
PROCHAINE PARUTION
28 janvier

« CEUX QUI SE LANCENT DANS LE MÉTIER NE DOIVENT PAS S'AUTOCENSURER »

JEAN-MICHEL DELAMBRE, DESSINATEUR ET JOURNALISTE AU *CANARD ENCHAÎNÉ*

Suite au terrible attentat commis le mercredi 7 janvier dans les locaux du journal satirique français *Charlie Hebdo*, ciblant notamment les dessinateurs phares de l'hebdomadaire, *Quartier Libre* s'est entretenu avec un de leurs confrères, caricaturiste au journal français *Le Canard enchaîné*, Jean-Michel Delambre. M. Delambre travaillait régulièrement avec le dessinateur Cabu, de son vrai nom Jean Cabut, tué lors de l'attentat, et qui réalisait également de nombreux dessins pour *Le Canard enchaîné*. Le dessinateur nous livre son sentiment sur ce drame, prodiguant au passage quelques conseils aux étudiants désireux de se lancer dans le métier de caricaturiste de presse.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAMILLE DUFÉTEL

M. Delambre, quelle a été votre première réaction lorsque vous avez découvert l'ampleur du drame, mercredi 7 janvier dernier ?

« Je crois que ma première réaction a été la réaction de tout le monde, on apprend ça par les copains, par la radio et personne ne voulait y croire, jusqu'à la dernière minute on espère que nos amis ne sont pas parmi les blessés ou les morts… Et aujourd'hui, je pense d'ailleurs qu'on a encore du mal à y croire : la prochaine fois que j'irai au Canard [NDLR : *Le Canard enchaîné*], *je m'attendrai à voir arriver Cabu avec son grand sourire, ses petites lunettes rondes et sa gentillesse… »*

Comment considériez-vous justement le dessinateur Cabu, avec qui vous aviez l'habitude de travailler ?

« La veille de l'attentat, Cabu et moi étions ensemble au bouclage du Canard enchaîné, *on a partagé notre petit pique-nique, et puis on a plaisanté. Il était comme un frère pour moi, c'est lui qui m'a donné envie de faire ce métier. J'avais beaucoup d'admiration pour lui en tant que dessinateur, et aussi en tant qu'homme. J'avais le même sentiment par exemple envers Tignous, qui était plus jeune et que j'admirais également beaucoup. »*

Trouviez-vous que ces dessinateurs, Charb, Tignous, Cabu, Honoré, Wolinski, qui comptent parmi les victimes de l'attentat, allaient parfois trop loin dans leurs prises de position ?

« Non, jamais selon moi, parce que je pense et je veux continuer à croire que l'on peut rire de tout, mais en même temps selon la formule de Pierre Desproges [NDLR : humoriste français], *on ne peut peut-être pas rire de tout avec tout le monde… »*

Aviez-vous conscience de la menace qui pesait sur ces dessinateurs, à cause de certains de leurs dessins qui ont fait polémique par le passé ?

« Oui je pense qu'on en avait tous conscience, à un moment Jean [NDLR : Jean Cabut] *venait au* Canard *avec un garde du corps, même si ça ne lui plaisait pas beaucoup. Les dessinateurs, enfin ceux dont on parle, étaient de grands gamins, ils se disaient : "Même pas peur !" Mais personne ne pouvait imaginer qu'on se rendrait jusque là.*

Et puis tout d'abord on sait tous, en tant que journalistes, que dans certains pays, on meurt pour un délit d'opinion, pour un mot, pour un dessin. Malheureusement, maintenant le champ de bataille s'est déplacé de l'Irak jusque dans nos salles de rédaction. Je pense en tout cas qu'il ne faut pas céder à la peur, et également, qu'il ne faut surtout pas faire d'amalgames. »

Le Canard enchaîné

LE CANARD ENCHAÎNÉ EST UN HEBDOMADAIRE SATIRIQUE FRANÇAIS, FONDÉ EN 1915. *« LA LIBERTÉ DE LA PRESSE NE S'USE QUE QUAND ON NE S'EN SERT PAS »* EST SA DEVISE. LE JOURNAL A POUR COUTUME DE DÉNONCER NOTAMMENT DE NOMBREUX SCANDALES POLITIQUES SURVENANT EN FRANCE.

Quel est selon vous le rôle qui incombe aux caricaturistes de presse, pour les étudiants passionnés de dessin qui envisageraient de se lancer dans le métier ?

« Leur rôle pour moi, c'est de trouver l'angle sous lequel on ne les attend pas, c'est d'appuyer là où ça fait mal, et si possible avec humour. Un dessin de presse, ça doit être un coup de poing dans la gueule. Même si les dessinateurs victimes de cet attentat étaient des gamins, des garçons gentils, leur trait était féroce. »

Comment pensez-vous que ces étudiants doivent réagir, en voyant qu'un tel acte a pu être perpétré auprès de ces dessinateurs de presse qui n'hésitaient pas à prendre position, parfois de manière très controversée ?

« Les dessinateurs qui se lancent dans ce métier ne doivent pas s'autocensurer, je leur dirais de dessiner, de dessiner et de dessiner, comme Wolinski, comme Tignous, comme Honoré… Je crois que les seules limites qu'on doit s'imposer, c'est de ne jamais se moquer des victimes, mais plutôt des bourreaux. Dans ce métier, on essaie chacun de créer son propre univers et de faire rigoler, c'est tout, mais on ne peut pas être des donneurs de leçons, on n'est pas meilleurs que les autres. »

ILLUSTRATION : JEAN-MICHEL DELAMBRE

Charlie Hebdo est tiré à trois millions d'exemplaires ce mercredi 14 janvier. Est-ce l'une des meilleures façons de rendre hommage aux victimes de cet attentat, selon vous ?

« C'était des gens qui n'étaient pas très sensibles aux hommages, je ne suis pas sûr qu'ils auraient apprécié vraiment qu'on les encense, c'était juste des gamins qui rigolaient, qui dessinaient. Il faut aussi penser à tous ces gens innocents qui sont morts et qui ne sont pas concernés par le métier.

Il ne faut pas oublier non plus que Charlie Hebdo *est en grande difficulté financière, et a du mal à boucler ses fins de mois. La presse d'opinion a du mal à s'en sortir parce que les gens n'achètent pas de journaux. Pour que Charb, Cabu, Tignous, Wolinski, Honoré et tous les autres ne soient pas morts pour rien, la meilleure façon de les rendre vivants pour moi c'est encore d'acheter les journaux, la presse en général. »*

Mot de la rédaction :

***Quartier Libre* publie ici une caricature réalisée après l'attentat par M. Delambre, avec son autorisation. Celle-ci a déjà été publiée le 9 janvier 2015 dans l'hebdomadaire français *Marianne*. Nous tenons à affirmer de la sorte l'importance que revêt pour nous la liberté intellectuelle du journalisme.**

CAMPUS
EN BRÈVES

MIEUX REBONDIR

Le CEPSUM propose un essai gratuit de son atelier de trampoline le mercredi 14 janvier à partir de 18 heures. De quoi réjouir ceux qui sont tentés par l'expérience, mais qui n'osent faire aveuglément le saut dans une aventure de dix cours sportifs pour cette session.

PAR GUILLAUME MAZOYER

« Nous permettons aux gens de venir voir nos installations, de rencontrer l'instructeur et d'essayer quelques sauts », affirme l'assistante responsable du service des sports au CEPSUM, Kathy Landry.

Les trampolines du CEPSUM diffèrent entièrement de ceux qu'on peut avoir dans son jardin. « *Les trampolines de maison sont faits pour s'amuser alors que ceux du CEPSUM visent un entraînement dans la discipline,* indique Mme Landry. *Ils sont de qualité supérieure et plus sécuritaires, car plus résistants. »*

Il est recommandé aux propriétaires de trampoline de jardin de commencer par un cours pour débutant. « *Une personne de niveau intermédiaire ou avancé a déjà suivi des cours de trampoline dans le passé »*, explique Mme Landry. Selon elle, le participant doit être capable d'effectuer des figures à réception dorsale et ventrale, ainsi qu'un salto, avant pour se classer dans le niveau intermédiaire.

Au lieu de jongler avec les cours cette session, devenir acrobate est une alternative.

CEPSUM
2100, boul. Édouard-Montpetit
14 janvier | 18 heures à 18 h 30 ou 18 h 45 à 19 h 15 | Gratuit

SAVIEZ-VOUS QUE ?

L'UdeM compostera toutes les branches brisées pendant le verglas du 5 janvier dernier.

ERRATUM

Dans le dernier numéro, l'article Statistiquement méconnu écrit par Tahia Wan en collaboration avec Charles-Antoine Gosselin rapportait qu'une plainte [déposée au Bureau d'intervention en matière d'harcèlement] pouvait être traitée dans un délai maximal de six mois.

C'est une information inexacte. Le délai de six mois signifie qu'entre un événement et le dépôt d'une plainte par le plaignant, un maximum de six mois est autorisé pour déposer la plainte. En moyenne, lorsqu'un signalement est rapporté, une plainte est déposée dans les cinq jours ouvrables selon le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. Nous en sommes désolés.

RÉSULTAT EXPRESS
HIVER 2014-2015

HOCKEY FÉMININ
VICTOIRE DES CARABINS **2-0**
C. VERT ET OR DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Le recteur de l'UdeM, Guy Breton convie l'ensemble des étudiantes et étudiants à venir **patiner à l'aréna du CEPSUM** ce vendredi afin de souligner le début de la session d'hiver.

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

9 %

C'est la baisse en pourcentage des abonnements aux périodiques pour l'année 2013-2014. Désormais, 20 % du budget de la documentation est attribuée aux livres et 80 % aux ressources périodiques. Depuis 1989, le prix des abonnements aux périodiques a quadruplé.

CONVOITER LA FRANCE

Dans le cadre de journées de recrutement, l'UdeM se déplace jusqu'au 16 janvier à Paris, puis à Toulouse, en France, afin de promouvoir l'établissement d'enseignement supérieur auprès des jeunes Français. Des étudiants actuels, ainsi que des représentants de l'admission seront sur place pour diriger des rencontres d'information au Centre culturel canadien de Paris et au Centre régional d'information jeunesse de Toulouse.

PAR ANTOINE BUÉE

PHOTO : FLIKR.COM / _JRTHIBAULT

L'édifice du Centre culturel canadien à Paris accueille aussi l'École Polytechnique et l'Université Laval chaque année.

Parmi les 7 500 étudiants internationaux à l'UdeM, les étudiants français sont en plus grand nombre sur le campus et ils représentent un enjeu de taille pour l'Université. *« Nous avons de nombreux étudiants français ici et nous croyons que c'est un excellent endroit où nous pouvons recruter de nouveaux étudiants*, souligne le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *Cela fait plusieurs années que l'on fait des missions en France pour recruter et ça fonctionne toujours très bien. »*

En raison de sa proximité linguistique et culturelle, la France est un pays de choix pour recruter de nouveaux étudiants. *« Dans son plan de développement, l'UdeM souhaite attirer de plus en plus d'étudiants étrangers afin d'étendre la renommée de l'Université à l'international*, explique M. Filion. *C'est certain qu'avec la France, il y a l'avantage de la langue et surtout toutes les ententes franco-québécoises qui existent déjà. »* L'entente de 1978 stipule notamment que les étudiants français paient les mêmes droits de scolarité que les Québécois.

Depuis quelques semaines, cependant, le premier ministre du Québec a mis de l'avant un projet de loi pour augmenter les frais de scolarité pour les citoyens français d'ici la rentrée universitaire de septembre 2015. Ces derniers paieront ainsi presque trois fois plus qu'actuellement. *« Il est encore tôt pour en parler puisqu'on ne sait pas encore exactement quelles vont être les modalités,* explique le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *Il va falloir informer le mieux possible les gens qu'on va rencontrer en France quant à la situation actuelle au Québec. On va également suivre le projet de loi de près et on verra quels pourraient en être les effets. »*

De semblables journées de recrutement avaient eu lieu en octobre et en novembre derniers, alors que l'UdeM s'était déplacée à Aix-en-Provence, Lyon, Paris, Toulouse et Bordeaux.

LA FOLIE DES ASCENSEURS

Les ascenseurs, ces appareils censés faciliter les déplacements des membres de la communauté universitaire, leur font parfois vivre des situations peu plaisantes. Certains systèmes montrent des signes de défaillance ou de vétusté et créent un sentiment d'insécurité chez les étudiants.

PAR SONIA BOUJAMAA

« La lenteur à laquelle l'ascenseur passe d'un étage à l'autre donne l'impression qu'il s'arrête à tous les étages avant de s'arrêter au nôtre, affirme l'étudiante à la maîtrise professionnelle de bibliothéconomie et des sciences de l'information Anne-Marie Duchesneau. *Au final, c'est presque plus rapide de monter les quatre étages à pied. »*

Les problèmes liés à ces équipements sont variés, et l'arrêt avant l'étage demandé en est un exemple. C'est en effet le cas au pavillon Lionel-Groulx. *« Pour aller au 9e étage, il a fallu s'arrêter au 8e et finir l'ascension à pied, car l'ascenseur ne daignait pas gravir le dernier étage »*, raconte l'étudiante au baccalauréat en traduction Maëlle Collin.

« Devant l'importance du parc d'élévateurs de l'Université et devant l'âge que certaines pièces prennent, il devient probable de subir des pannes. »

Benjamin Augereau
Attaché de presse de l'UdeM
pour les médias francophones

PHOTO : ISABELLE BERGERON

On retrouve encore les ascenseurs d'origine dans le secteur ouest du pavillon Roger-Gaudry. Ceux-ci ont la particularité de ne pas s'ouvrir si la porte n'est pas tirée.

L'UdeM compte actuellement 119 appareils de levage, incluant les monte-charges, monte-plats et ascenseurs. Comme l'Université est une institution publique, les contrats d'entretien et de réparation des ascenseurs sont accordés à la suite d'un processus d'appel d'offres public. Cette année, ce contrat est détenu par la société ThyssenKrupp. *« Pour 2014-2015, la valeur du contrat d'entretien s'élève à 382 000 $,* précise l'attaché de presse de l'UdeM pour les médias francophones, Benjamin Augereau. *Il faut savoir que tous les ascenseurs et appareils de levage sont assujettis au Code de sécurité des ascenseurs. Nos ascenseurs sont régulièrement contrôlés. »*

La loi réglemente les programmes d'entretien et prévoit des inspections régulières auxquelles l'UdeM se conforme. Ainsi, tous les ascenseurs de l'établissement sont munis d'un système de communication pour contacter directement un agent du Bureau de la sûreté de l'Université en cas de panne. *« Devant l'importance du parc d'élévateurs de l'Université et devant l'âge que certaines pièces prennent, il devient probable de subir des pannes »*, affirme M. Augereau.

Sentiment d'insécurité

Malgré de nombreuses réparations, beaucoup d'étudiants ne se sentent pas en sécurité lorsqu'ils utilisent les ascenseurs. La lenteur de nombreux appareils présents sur le campus lasse les usagers qui préfèrent finalement ne pas les utiliser. *« L'ascenseur de Marie-Victorin est très vieux, il fait du bruit, j'ai toujours peur qu'il ne fonctionne pas »*, affirme l'étudiante en psychologie Marie-Pier Gauthier.

L'ascenseur du pavillon Marie-Victorin présente une autre particularité : les commandes y sont inversées, et de nombreux étudiants s'y retrouvent coincés. *« La porte de l'ascenseur s'ouvre et se ferme deux fois avant de changer d'étage*, affirme l'étudiante en psychologie et linguistique Eliana Saker. *Personnellement, je ne prendrais pas l'ascenseur seule le soir, ça fait peur ! »*

Les étudiants interrogés sur l'état des ascenseurs de l'UdeM mentionnent également leur utilisation par certains usagers qui, selon eux, n'est pas nécessaire. *« Le nombre de personnes qui utilisent les ascenseurs pour gravir un seul étage et l'étroitesse de la cabine font en sorte que les premiers intéressés par l'outil, c'est-à-dire les personnes à mobilité réduite, sont pénalisées »*, affirme Anne-Marie Duchesneau.

Dans la dernière étude de vétusté technique des bâtiments de l'UdeM datant de 2004, les pavillons Roger Gaudry, Marie-Victorin et Lionel-Groulx souffraient respectivement d'un déficit d'entretien de 37 M$, 5 M$ et 13 M$ (dollars courants), des montants qui pourraient différer dépendamment des sommes investies dans la dernière décennie.

Les petites annonces de Quartier L!bre
C'est simple, efficace et gratuit !
quartierlibre.ca/annonces

TROIS VISIONS POUR 2015

Droit des personnes transgenres, affaires associatives et crise d'identité d'une Université en quête de financement, l'année qui commence à l'UdeM sera marquée par l'adaptation de la communauté face aux mesures du gouvernement provincial. Rencontre avec trois visages qui marqueront 2015.

PAR CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

PHOTOS : CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

Un des prochains défis du Groupe action-trans est d'assurer la succession du travail de porte-parole.

CAROLINE TROTTIER-GASCON

Porte-parole du Groupe d'action trans et étudiante à la maîtrise en histoire

Quels sont les dossiers que suivront activement les membres du Groupe d'action trans ?

« Faire en sorte que l'Université mette en place les mesures qu'elle a promises. Ces mesures sont : la possibilité d'utiliser le prénom usuel, des toilettes institutionnelles non genrées sur les campus actuels et sur le prochain campus Outremont ainsi que l'assurance qu'elles soient mises en place.

Il faudra aussi surveiller le projet de loi 35 du gouvernement provincial qui prévoit retirer les exigences d'intervention chirurgicale obligatoire pour transiger de sexe. Comme l'Université n'accepte que ce qu'il y a d'officiel, cela aurait une répercussion certaine sur nos droits. »

Quels sont les projets sur lesquels vous prévoyez plancher ?

« Il faut plus de services directs aux personnes transsexuelles et il y a déjà des idées sur la table. Par exemple, jumeler une personne transgenre affirmée à un pair qui commence sa transition vers l'affirmation de sa sexualité. Aussi, il faut de l'écoute active pour les gens qui en ont besoin. Ça, ce sont les choses nouvelles qu'on veut faire cette année. »

Un cours obligatoire que tout le monde devrait suivre en 2015 :

« À ce que je sache, il n'existe pas de cours à l'UdeM sur la cause que nous défendons, tout ce que je peux dire, c'est de ne pas aller en suivre à l'UQAM parce qu'il y a énormément de cours qui abordent de façon très problématique les enjeux trans. Beaucoup d'activisme se fait en ce sens. »

Le grand défi de votre organisation ?

« Assurer sa pérennité. »

Vincent Fournier-Gosselin s'était donné trois priorités de mandat : une meilleure halte-garderie, un changement de processus de nomination du recteur et la défense du droit de grève des associations étudiantes.

VINCENT-FOURNIER GOSSELIN

Secrétaire-général de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM

Certains s'attendent à ce que le printemps 2015 soit mouvementé au Québec, comment la FAÉCUM l'envisage-t-il ?

« Nous travaillons de concert avec les associations étudiantes, les centrales syndicales et plusieurs autres groupes sociaux afin de lutter contre l'austérité, et plus spécifiquement contre les compressions majeures dans les universités.

À cet effet, nous prévoyons continuer à sensibiliser les étudiants et les convier à plusieurs événements de contestation visant à décrier le désengagement de l'État dans les services publics. »

Les bonnes résolutions de 2015 ?

« Former une relève capable de prendre en charge avec brio les prochaines orientations de la Fédération. »

Vous effectuez la dernière partie de votre mandat, que souhaitez-vous pour le finir en beauté ?

« La démission d'Yves Bolduc ? »

Si tout le monde à l'UdeM (y compris la direction) avait à suivre un cours obligatoire, lequel conseilleriez-vous ?

« POL 3560 - Action collective et politique. »

Le doyen Gérard Boismenu souhaite participer activement aux discussions sur le financement des universités.

GÉRARD BOISMENU

Doyen de la Faculté des arts et sciences

Quelle université imaginez-vous pour demain ?

« On se dit qu'en coupant de cette façon-là, soit on le fait de façon naïve au gouvernement, soit on envisage un rôle différent pour l'université. On croit qu'il faut que ça se discute sur la place publique. Il ne faudrait pas que les gens du gouvernement, dans des officines occultes, commencent à changer ce rôle sans en discuter. On ne peut pas imaginer que des coupes massives se font en toute candeur, que le gouvernement se dit : "Voyons voir ce qui arrivera plus tard."

À la Faculté, on veille à ne pas céder à une stratégie de choc, à être à l'affût et à faire les moins mauvais choix. On veut rester en contrôle sur les choix que l'on fait. On continue d'innover, je pense au nouveau programme sur les peuples autochtones. Toutefois, il est important de ne pas bazarder les choix qui nous semblent porteurs, tout en gardant un œil ouvert sur les défis qui nous sont propres concernant la réduction des enveloppes budgétaires. »

En novembre dernier, tous les doyens ont co-signé une lettre qui a été envoyée au premier ministre Philippe Couillard, afin de signaler que vous étiez ouvert à la discussion et que vous étiez plus qu'inquiets des mesures budgétaires prises à votre égard. Quelle est la suite ?

« Nous n'avons reçu aucun accusé de réception. La lettre a été envoyée aux grands quotidiens montréalais, et pour des raisons que j'ignore, ils ne l'ont jamais publiée. »

Vos résolutions pour 2015 ?

« Au plan institutionnel, il faut qu'on réfléchisse pour améliorer notre capacité à anticiper les actions contre les contraintes qui nous sont imposées, qui sont les nôtres. »

SKIER SUR L'OR

La saison de ski des Carabins débutera cette fin de semaine pour le géant de la Fédération internationale de ski à Stoneham. Cette nouvelle saison coûtera environ 12 500 $ à chaque athlète. Comment le programme le plus coûteux du sport d'excellence des Carabins se finance-t-il ?

PAR CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

Victoria Stevens évalue qu'une année de ski sur le circuit universitaire peut lui coûter personnellement 3000$ sans la participation à des camps.

PHOTO : JAMES HAJJAR

« *Si je n'avais pas l'organisation derrière moi, ce serait difficilement imaginable de payer mes frais de scolarité et ma saison de ski* », explique l'étudiante en ergothérapie et championne provinciale 2012, Victoria Stevens.

Une grande partie des revenus est récoltée par une équipe de parents bénévoles qui chapeautent les campagnes de financement et les rencontres avec les commanditaires potentiels. *« Il s'agit d'une des équipes les plus autonomes du sport d'excellence, le rôle de l'organisation Carabins consiste principalement à représenter de l'équipe et à appliquer les valeurs que nous préconisons »,* explique le coordonnateur en sports d'excellence, académiques et aux affaires étudiantes, Jean-Pierre Chancy.

Contrairement à la majorité des équipes de sports universitaires, l'entraîneur n'est pas strictement assigné à ses tâches habituelles. *« Quand je travaillais pour Alpin Canada, l'entraîneur-chef n'avait absolument rien à voir avec le côté financement,* raconte Sébastien Michel, entraîneur-chef des Bleus. *Maintenant, aux Carabins, on essaie de déléguer ce travail aux parents, mais je dois aussi participer à ce processus. »*

L'athlète est aussi au cœur de la recherche de financement avec son implication dans des soirées-bénéfice où il doit vendre quatre couverts à 100 $ chacun, ainsi que des soirées vins et fromages. *« En temps qu'athlète, on réalise diverses campagnes de financement, comme l'année dernière, où nous avons réalisé une vente d'équipement de ski au CEPSUM »,* explique Victoria Stevens.

Impliquer l'athlète dans la recherche de financement peut l'aider à développer un sentiment d'appartenance à son sport. *« Je pense qu'il existe deux philosophies,* affirme Sébastien Michel. *Du côté de la pure performance, c'est mieux de s'éloigner de tout ça et de se concentrer sur la discipline. De l'autre côté, il y a aussi l'incitation à prendre conscience pour l'athlète que de faire partie d'un programme de renommée et de qualité est coûteux et que ça demande des efforts. Selon mes observations, ça peut aider leurs performances sur la piste. »*

Les commanditaires, provenant des milieux alpin ou bancaire notamment, sont fidèles et permettent à l'équipe d'espérer une croissance stable. « *Ce sont des gens qui s'investissent plus qu'une année, que nous connaissons et qui sont présents* », affirme Jean-Pierre Chancy. Des associations permettent notamment d'acheter des passes de ski à rabais pour cinq à six entraînements par semaine au Mont Saint-Sauveur.

Les dépenses

Avec 35 étudiants athlètes et un club collégial, l'offre de service doit être de taille. *« La plus grosse dépense pour le programme, ce sont les honoraires d'entraîneurs,* assure l'entraîneur-chef. *Nous avons trois entraîneurs à plein temps sur neige, un autre entraîneur flottant, ainsi qu'un préparateur physique pendant la saison morte.* »

Victoria Stevens s'est rendue dernièrement en France, aux Deux Alpes, afin de suivre un camp d'entraînement de deux semaines. « *Les camps d'entraînement sont payés par l'athlète, mais il faut savoir que ce ne sont pas tous les skieurs qui y participent* », souligne cette dernière. Les Bleus ont aussi tenu leur camp d'équipe en août à Coopers au Colorado et ont récemment abandonné le projet d'en organiser un autre au Chili, pour des raisons financières et logistiques.

Il faut savoir que les commanditaires financent l'équipe des Carabins et ne financent pas individuellement les athlètes. C'est pour cette raison que les sommes destinées à éponger le coût que les étudiants doivent payer sont réparties également entre eux. *« L'organisation donne un excellent support lorsqu'on étudie,* explique l'athlète d'excellence des Carabins de 2012. *Quand je faisais partie du circuit professionnel, je devais trouver tous les commanditaires et toutes les épreuves étaient en Europe.* »

Il faut débourser 15 000 $ par année pour courser sur le circuit professionnel.

4 X 400 $

Le coût de l'équipement d'un athlète est une dépense de premier ordre pour un Carabin.

Il doit posséder quatre paires de skis à environ 400 $ la paire.

SOCIÉTÉ
EN BRÈVES

PAR RÉMI PAUL ET KATY LAROUCHE

PHOTO : COURTOISIE UQTR

LA RECTRICE ACCUSÉE DE SEMER LA TERREUR

« Le pape François – je n'essaie pas de me comparer à lui – arrive, fait un peu le ménage et on l'applaudit. Quand on est une femme, quand on n'est pas de Trois-Rivières, c'est plus difficile ici. »

Nadia Ghazzali

Rectrice de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)

SOURCE : *LE DEVOIR*

CAPSULE TECHNO

MESURER SON ÉCORESPONSABILITÉ

Éviter la viande rouge, utiliser son vélo, boire davantage d'eau ou partager ses vieux livres peuvent maintenant faire gagner des points virtuels. C'est le doctorant en droit à l'Université McGill Juan Pinto, épaulé par 11 autres étudiants, qui a développé une application pour mesurer l'engagement environnemental des universitaires. L'application Myko, maintenant disponible pour les utilisateurs de iPhone, explique sous forme de capsules ludiques quels sont les impacts des choix effectués par les étudiants au quotidien. D'après les créateurs, c'est la possibilité de comparer ses résultats avec la moyenne des utilisateurs qui donnera une petite dose de compétition suffisante pour encourager les étudiants à changer leurs habitudes. (K.L.)

LES ÉTUDIANTS MIS À CONTRIBUTION

Attendues depuis juin dernier, les 25 recommandations du chantier sur la politique de financement des universités ont été déposées peu avant les vacances de Noël. Pour équilibrer les finances des universités, ses auteurs, l'économiste Hélène P. Tremblay et l'ancien PDG de Service Québec, Pierre Roy, proposent notamment d'augmenter la contribution de certains étudiants.

PHOTO : COURTOISIE MESRS

Les interventions des divers participants, dont le recteur Guy Breton, lors du Sommet sur l'enseignement supérieur en janvier 2013 ont donné lieu au rapport du Chantier sur la politique de financement des universités.

• Selon ces recommandations, les **ÉTUDIANTS FRANÇAIS**, qui paient actuellement le même montant de frais de scolarité que les Québécois, devraient ajuster leur contribution à celles des Canadiens nés hors Québec. Par conséquent, leur facture passerait de 2 200 $ à 4 200 $ par an. Les étudiants français qui choisiraient un programme de 1er ou de 2e cycle en anglais devraient toutefois défrayer le même tarif que les autres étudiants étrangers.

• Pour économiser 95 M$, les auteurs recommandent également de hausser graduellement les frais des **ÉTUDIANTS ÉTRANGERS** de 500 $ par session pour atteindre un total de 2 500 $ d'augmentation en 2019-2020.

• À l'instar des autres provinces canadiennes, les auteurs préconisent finalement de **MODULER LES FRAIS EN FONCTION DU COÛT PAR DISCIPLINE** et par cycle d'études, et ce, pour tous les étudiants. Selon eux, en plus d'être plus équitable, cette modulation allégerait la gestion des transferts de fonds entre disciplines et pourrait apporter des revenus additionnels aux établissements. (K.L.)

PHOTO : FLICKR.COM / MARTIN_BAILEY

QUEL SALAIRE À LA SORTIE DES ÉTUDES ?

Les diplômés de première génération des universités d'Oxford et de Cambridge démarreraient leur vie active avec un salaire plus élevé que les étudiants issus de familles qui fréquentent ces établissements huppés depuis plusieurs générations.

C'est l'œuvre de charité britannique Sutton Trust, visant à améliorer la mobilité sociale par l'éducation, qui a publié ces résultats issus de leur dernière étude. Selon les chercheurs britanniques, on parle d'un salaire plus élevé d'environ 556 $ par an.

«C'est un résultat intéressant, car il inverse l'avantage en faveur de ceux venant de milieux favorisés », a expliqué le docteur et chercheur en sociologie à Oxford Robert Vries, à l'origine de cette étude. Selon lui, les étudiants des établissements publics ont dû redoubler d'efforts pour être acceptés dans ces grandes facultés, ce qui aurait fait accroître leur détermination. (R.P.)

BÍLÝ KŮŇ
BAR

Jazz Live
mar, mer, jeu, ven 18 h-20 h

Musique classique live
dimanche 18 h-20 h

DJ
à partir de 22 h

Pour la programmation complète visitez
www.bilykun.com

MAINTENANT CLIMATISÉ!

354, Mont-Royal Est
514 845-5392

ET SI ON APPRENAIT À JETER ?

Maintenant que la fin de session d'automne est derrière eux, les étudiants se retrouvent avec de nombreux documents universitaires qui font déborder leurs placards. Des notes de cours, des travaux, des relevés de notes et bien d'autres papiers s'entassent. Il peut être difficile de savoir quoi garder et pendant combien de temps. Existe-t-il une bonne manière d'archiver ou de se débarrasser de sa paperasse ?

PAR RÉMI PAUL

À l'UdeM, aucune recommandation officielle n'indique pendant combien de temps il faut conserver ses documents. *« Tous les papiers officiels doivent être gardés, comme les diplômes ou les relevés de notes, notamment lorsqu'on est en processus d'admission dans un cycle scolaire »,* juge la directrice des Services de gestion et d'archivage des documents de l'UdeM, Diane Baillargeon.

« Les étudiants peuvent se faire un calendrier de conservation, c'est-à-dire, se donner des dates de péremption pour leurs documents et ainsi s'obliger à en jeter certains. »

Dominique Plante
Chargé de cours à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'UdeM

Selon les recommandations de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, éviter les agrafes, les trombones et la colle permet d'assurer une conservation optimale de ses documents.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Certains documents officiels peuvent être jetés après quelques années, mais il ne faut pas être nécessairement pressé pour le faire : certains d'entre eux ont une durée de vie bien précise. Par exemple, les factures et les preuves de paiement des frais de scolarité universitaires doivent être gardées six ans, en vertu des lois fédérales et provinciales.

Se débarrasser trop tôt de certains documents peut donc devenir coûteux : pour produire par exemple un nouveau relevé de notes officiel, l'UdeM facturera 11 $, et le coût s'élèvera à 50 $ pour un diplôme. *« Les étudiants peuvent se faire un calendrier de conservation, c'est-à-dire, se donner des dates de péremption pour leurs documents et ainsi s'obliger à en jeter certains »,* explique le chargé de cours à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'UdeM, Dominique Plante. Le Guide de conservation des documents de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec peut constituer un bon point de repère afin de mettre en place un tel calendrier.

Étudiants sentimentaux

« Il est parfois difficile d'évaluer la pertinence de conserver un document plus qu'un autre, juge l'étudiante au certificat en relations publiques, Émilie Gingras. *Par contre, ce que je produis, je tiens à le conserver, parce que ça peut être pratique de m'y référer. »*

En ce qui concerne les documents que produisent les étudiants, que ce soit les travaux ou les notes de cours, ce sont souvent des raisons sentimentales qui les poussent à les conserver. *« Personnellement, je garde encore mes notes de cours, car je pense que cela pourrait me servir un jour »,* raconte le chargé de cours à École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'UdeM, François Cartier.

Selon M. Plante, les étudiants conservent trop de notes de cours. *« Elles sont intéressantes pour voir notre évolution à travers les âges, mais les devoirs finaux suffisent »,* croit-il.

Trouver sa méthode de rangement

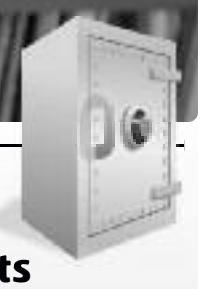
Face aux documents importants, les étudiants peuvent développer leur propre système de rangement. *« Je classifie mes documents, notes de cours, et tout ce qui est relatif à un cours dans un dossier nommé par le sigle du cours et je classe tout ça par session et par année,* explique Émilie. *J'utilise mon système depuis mes années de cégep et je ne perds pas de temps à chercher ce que je veux. »*

De son côté, l'étudiante au baccalauréat en éducation préscolaire et primaire Yara Hamoud a bien pensé son organisation. *« Je place dans un duo-tang tous les documents d'un cours et je les réunis par session dans un porte-revue,* explique-t-elle. *J'ai une bibliothèque et demie qui est remplie par tous mes documents. »* Yara admet toutefois qu'elle s'est finalement débarrassée de ses documents de cégep environ deux ans après avoir obtenu son diplôme.

Classeurs virtuels

Avec le passage des années, les boîtes s'empilent. Pour cette raison, la numérisation des dossiers peut devenir une solution intéressante. *« Numériser peut être bon, mais cela demande une gestion particulière,* estime François Cartier. *Il faut savoir quoi numériser, certains papiers doivent être conservés dans leur format papier. »* Le chargé de cours donne l'exemple des diplômes qui peuvent être demandés en tant qu'originaux par les employeurs.

« Le prix d'un disque dur externe de très grande capacité est quand même abordable et je peux stocker énormément d'information », soutient Émilie. Il s'agit d'une pratique qu'elle adopte progressivement et qui lui permet d'alléger ses classeurs.



Quels sont les documents à garder absolument ?

Les courriels : *« L'envoi de travaux par courriel ou les échanges avec un professeur restent une preuve en cas de problème »,* estime Mme Baillargeon. Il ne faut pas hésiter à utiliser les fonctions d'archivage des messageries internet.

Les diplômes : Il est important de les conserver, car ils pourront être demandés aux élèves une fois que leur carrière professionnelle va débuter. *« Tout ce qui est une preuve d'étude doit être conservé »,* juge M. Plante.

Les documents payants : *« Mieux vaut garder les papiers dont l'obtention a exigé des frais »,* assure M. Plante.

SI L'EAU M'ÉTAIT COMPTÉE...

Chaque jour, une grande quantité d'eau circule dans les conduites de l'UdeM pour approvisionner les 70 000 membres de la communauté universitaire. Mais à combien de litres cela correspond-t-il ? L'UdeM, malgré ses efforts d'économie d'eau, ne saurait le dire avec précision. Cette situation est toutefois sur le point de changer, puisque l'installation prochaine de compteurs d'eau pourra l'aider à gérer de façon plus efficace cette ressource précieuse. Seulement, y arrivera-t-elle à temps ?

PAR KATY LAROUCHE

PHOTO : ISABELLE BERGERON

À ce jour, la consommation d'eau de l'UdeM est encore inconnue.

« *Les institutions ont jusqu'en décembre 2016 pour installer les compteurs afin d'être en conformité avec le règlement de la Ville de Montréal »,* explique l'ingénieur au Service de l'eau de la Ville de Montréal, Gabriel Banica, qui est responsable d'accompagner les institutions montréalaises dans leur mise aux normes. *Ça peut sembler long, mais il s'agit de gros travaux et il y a plusieurs étapes à franchir pour compléter cette installation. »*

L'université doit d'abord faire parvenir des données techniques à la Ville qui indiquera alors à l'UdeM quels sont les travaux à effectuer pour préparer sa plomberie à l'installation de compteurs. Or, cette première étape qui a été soumise à l'UdeM en 2013 n'a pas encore été franchie. *« S'ils ne remplissent pas les documents, ils risquent d'installer le mauvais équipement, ce qui engendrerait des coûts supplémentaires pour l'Université »,* précise Gabriel Banica.

Par la suite, la Direction des immeubles de l'Université devra préparer les plans et les devis afin d'effectuer les travaux, et de lancer un appel d'offres pour que ceux-ci soient réalisés avant que les plombiers de la Ville n'installent les compteurs sur les entrées d'eau.

Du côté de la Direction des immeubles de l'UdeM, on assure que le projet est en route et que les délais seront respectés. *« Il y a un projet d'installation qui est évalué en ce moment afin de répondre dans les délais à la demande de la Ville de Montréal,* précise le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *Les premières rencontres de planification auront lieu au début du mois de février, nous ne pouvons donc pas donner plus d'informations pour l'instant. »*

Selon Gabriel Banica, l'Université peut encore répondre aux demandes de la Ville dans les délais, mais avec le temps qui passe, elle ne doit toutefois pas perdre une minute. D'ici là, toutefois, elle pourrait gaspiller beaucoup d'eau, sans même le savoir.

Gestion durable de l'or bleu

Les délais imposés par la Ville de Montréal sont prescrits par la Stratégie québécoise d'économie d'eau potable, mise en place par le gouvernement québécois, qui demande aux municipalités de réduire de 20 % leur consommation d'eau. Comme les objectifs précédents n'ont pas été atteints, l'installation de compteurs est maintenant à l'ordre du jour.

« Les compteurs permettent aux grands consommateurs d'eau comme l'UdeM d'avoir des informations sur la quantité d'eau qu'ils utilisent, explique la professeure adjointe au Département de géographie, Kathryn Furlong. *Cela permet par exemple de déceler des fuites d'eau dans les tuyaux qui peuvent engendrer beaucoup de gaspillage. »*

Avec les outils de la Ville, l'UdeM pourra alors suivre sa consommation en direct sur Internet et déceler les variations. *« Ils pourront, par exemple, observer si leur consommation est élevée durant la nuit, cela peut signifier que des équipements, comme des toilettes ou des lavabos fuient »,* illustre Gabriel Banica.

L'étudiant à la maîtrise en géographie à l'UdeM, Rodrigo Amado, qui prépare son mémoire sur la fluoration de l'eau, estime que ces informations pourraient être précieuses pour les étudiants en géographie. *« Cela pourrait constituer une étude de terrain intéressante pour les cohortes,* se réjouit-il. *Quand on a des données fiables, les possibilités de recherche sont infinies. »*

Le temps passe, l'eau coule

Selon le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, l'Université accorde néanmoins déjà une attention particulière à l'économie d'eau.

ILLUSTRATION : LYDIA KÉPINSKI

« Lorsque nous installons de nouveaux équipements, nous nous assurons que ceux-ci utilisent moins d'eau, précise-t-il. *C'est aussi pour cette raison que les nouvelles toilettes et les robinets installés sont dotés d'œil magique qui permettent de ne pas gaspiller d'eau. »*

Or, si l'UdeM se démarque réellement dans sa gestion durable de l'eau, l'installation de compteurs pourrait l'avantager. *« L'eau n'est pas gratuite,* explique Kathryn Furlong. *Pour l'instant, tous les consommateurs de Montréal paient le même prix par leurs taxes, mais avec les compteurs, la facture pourra être en accord avec la consommation de l'utilisateur. »*

La tarification n'est pas envisagée pour le moment, mais la Stratégie québécoise d'économie d'eau potable prévoit que si la Ville n'atteint pas ses objectifs de réduction en 2017, elle devra commencer à facturer les institutions et les commerces.

AVANCÉES AU COMPTE-GOUTTES

Les universités à Montréal doivent installer des compteurs d'eau dans leurs immeubles, d'ici 2016. La Ville de Montréal a commandé ce changement aux institutions en 2013 en espérant diminuer de 20 % sa consommation d'eau en 2017. *Quartier Libre* propose un tour d'horizon de l'avancement des installations.

GUILLAUME MAZOYER

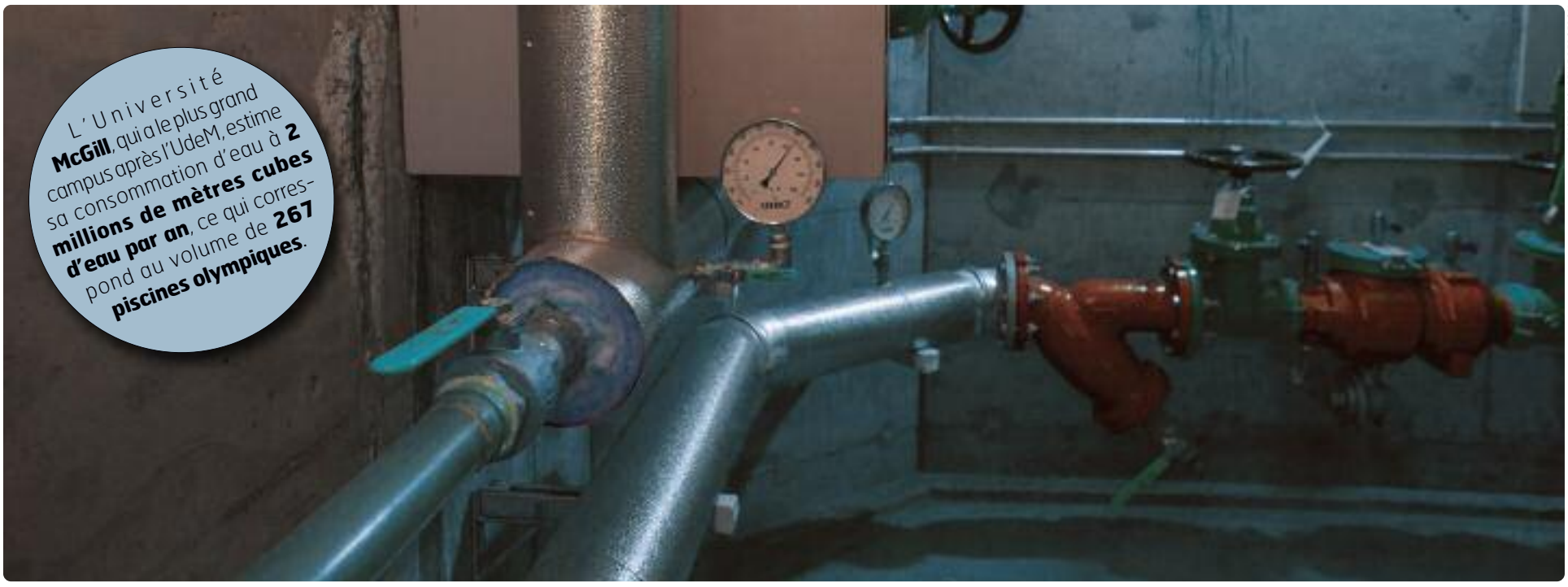


PHOTO : ISABELLE BERGERON

L'Université **McGill**, qui a le plus grand campus après l'UdeM, estime sa consommation d'eau à **2 millions de mètres cubes d'eau par an**, ce qui correspond au volume de **267 piscines olympiques**.

L'UQAM SE PRÉPARE

Le projet d'installation de compteurs d'eau à l'UQAM est toujours au stade de préparation. « *Il y a des plans et des devis qui ont un certain degré d'avancement, mais les travaux n'ont pas encore débuté* », relate la directrice des immeubles et des équipements de l'UQAM, Christine Pouliot. Le budget prévisionnel de l'opération est évalué à 800 000 dollars. Il est financé par l'université grâce aux subventions qu'elle reçoit du ministère de l'Enseignement supérieur.

L'UQAM prévoit procéder à une « installation progressive » de compteurs d'eau, mais aussi de dispositifs anti-refoulement au courant de 2015-2016. L'université dispose de 19 entrées d'eau. « *Il y a déjà des dispositifs d'économie d'eau, mais ils ne se mesurent pas aussi facilement qu'avec les compteurs* », explique Christine Pouliot. Plus de 400 appareils de plomberie ont été remplacés par des modèles à plus faible consommation, principalement au Complexe des sciences Pierre-Dansereau.

« *Nous essayons d'être à la fine pointe des technologies vertes* », précise Mme Pouliot. Un programme de gestion de l'énergie et de l'environnement a été mis en place à l'UQAM dont les résultats sont communiqués régulièrement aux étudiants, selon elle. L'économie d'eau fait partie de l'un de ses volets.

MCGILL EN PROJET PILOTE

L'Université McGill possède plus de 125 entrées d'eau à travers son campus du centre-ville et dans ses résidences. La consommation totale de l'Université est estimée à environ 2 millions de mètres cubes d'eau par an. L'installation des nouveaux compteurs d'eau en est encore à ses balbutiements. « Présentement, *il n'y a qu'une ou deux installations qui sont conformes et prêtes à recevoir un compteur répondant aux standards actuels de mesurage* », indique le gestionnaire de l'équipement, Anton Buteau-Protz.

McGill prévoit installer 105 compteurs pour satisfaire aux exigences de la réglementation de mesurage de la Ville. Son budget prévisionnel est évalué à 2,9 millions de dollars. L'université a déjà entamé un projet pilote d'installation de huit compteurs. Il sera complété en 2015 et permettra de mieux préciser le budget pour l'ensemble du projet. « *Il y a encore beaucoup de travail à faire au cours des prochaines années* », confie Anton Buteau-Protz.

Les étudiants de McGill se mobilisent pour l'économie d'eau. Ainsi, dans le cadre de la campagne « Apportez votre bouteille » en 2011, une association étudiante a fait l'acquisition d'une station mobile destinée au remplissage de contenants d'eau réutilisables. Les bouteilles d'eau entrainent un gaspillage important par leur production, leur expédition et leur destruction. Depuis, quatre autres stations sont présentes sur le campus de McGill.

CONCORDIA, CHEF DE FILE DE L'ÉCOLOGIE UNIVERSITAIRE

L'université Concordia est présentement la plus avancée dans l'installation de compteurs d'eau. Plans, devis et appels d'offres ont déjà été complétés. « *Les ingénieurs s'affairent présentement à préparer la plomberie à recevoir les compteurs* », précise l'ingénieur au Service de l'eau de la Ville de Montréal responsable d'accompagner les institutions dans leur mise aux normes, Gabriel Banica. Le campus qui est moins étendu que celui de McGill, par exemple, facilite néanmoins l'implantation de ce projet d'envergure.

Or, l'installation de nouveaux compteurs n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan de programmes de développement durable entrepris par l'université Concordia. En plus d'abriter de nombreuses recherches à caractère écologique, trois des bâtiments universitaires ont reçu la certification Leadership in Energy and Environnemental Design (LEED) du Canada pour leur rendement écoénergétique.

« *L'administration de Concordia est réceptive aux initiatives vertes,* estime la directrice générale de l'organisme Concordia Durable, Christina Bell. *Beaucoup de ces efforts ne sont cependant pas largement publicisés, donc ils sont moins évidents aux yeux de la population étudiante générale de l'université.* » Malgré les efforts, beaucoup d'initiatives ne voient jamais le jour en raison du fort coût financier relié à leur mise en place, selon Mme Bell. « *Concordia a la capacité de devenir bien plus verte qu'elle ne l'est actuellement* », conclut-elle. Cette dernière reste malgré tout optimiste quant au fait que l'Université avance dans la bonne direction.

L'université Concordia n'a pas donné suite à nos demandes d'information.

Obtenez-en **toujours plus avec le Régime collectif** de soins de santé et dentaires **de la FAÉCUM**

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

VOTRE COUVERTURE

Plus de 10 000 $
en **SOINS DE SANTÉ**
vaccins, psychologie, chiropratique, physiothérapie, diététique, massothérapie, naturopathie, hospitalisation, etc.

Jusqu'à 1 000 $
en **SOINS DENTAIRES**
examen, nettoyage, plombage, traitement de canal, extraction de dents de sagesse, etc.

Plus de 450 $
en **SOINS DE LA VISION**
examen, lunettes ou lentilles cornéennes, bris accidentel de lunettes, correction de la vue au laser

120 jours et 5 000 000 $
en **ASSURANCE VOYAGE**
120 jours par voyage, 5 000 000 $ par accident, assurance annulation et assurance interruption en cas d'urgence médicale

Complétez votre couverture en consultant un membre des **Réseaux Santé Étudiante.**

Réseaux Santé **Étudiante**

Vous pouvez compléter avantageusement votre couverture en consultant un membre des réseaux de dentistes, de professionnels de la vision, de physiothérapeutes, de chiropraticiens ou de psychologues.

En tant qu'étudiant(e) à l'Université de Montréal et membre de la FAÉCUM, vous êtes inscrit(e) au Régime collectif de soins de santé et dentaires. Le régime est un service offert par votre association étudiante pour compléter le régime d'assurance maladie provincial.

ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX
Les étudiants internationaux sont inscrits seulement à la portion dentaire.

INSCRIPTION FAMILIALE
Vous pouvez inscrire les membres de votre famille (conjoint et/ou enfants) au régime en payant des frais supplémentaires aussi avantageux que les vôtres. Les conjoints de fait et les conjoints de même sexe sont admissibles au régime.

CHANGEMENT DE COUVERTURE (inscription familiale/niveau de couverture/retrait)
Seuls les nouveaux étudiants à la session d'hiver peuvent soumettre une demande de changement de couverture (niveau de couverture, retrait ou inscription familiale) entre le 5 janvier et le 2 février 2015. Consultez **www.santeetudiante.com** pour connaître les modalités et les procédures.

ATTENTION !
- Utilisation du numéro de matricule pour les inscriptions et les retraits
- Utilisation du code ASÉQ pour les réclamations

Visitez **www.santeetudiante.com/faecum/reclamations** pour tous les détails.

santeetudiante.com

Le Centre de service aux membres est là pour vous aider de 9 h à 17 h, du lundi au vendredi
(514) 789-8772
Sans frais : 1 866 795-4432

Jusqu'à 5 000 $ pour votre projet
Présentez votre projet étudiant à la Fondation de l'ASÉQ et courez la chance d'obtenir le coup de pouce financier qui fait toute la différence.
fondationaseq.com

Fondation **ASÉQ**

SORTIE AU CAMP BOUTE-EN-TRAIN

POUR LES ÉTUDIANTS-PARENTS DE L'UdeM ET LEURS ENFANTS

SAMEDI 24 JANVIER

Patinage, glissade, hébertisme et escalade

Adulte : **10$** | Enfant (3 ans et +) : **6$**
Départ : 8h30 | Retour : 18h00

Inscriptions et paiement au plus tard le **20 janvier**
à l'Action humanitaire et communautaire
3200 rue Jean-Brillant (local B-2375)
Places limitées

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

PIÉ

PROJETS D'INITIATIVE ÉTUDIANTE

Date limite 14 janvier

FAECUM.QC.CA/boursesetsubventions

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

OPTION GESTION

Les formations en gestion sont des options privilégiées pour les étudiants qui souhaitent se spécialiser, élargir leurs connaissances, mais aussi multiplier leurs possibilités d'emplois. Un bon exemple, le secteur de la philanthropie qui, en plein essor, a besoin de professionnels formés et polyvalents. Mais attention aux faux espoirs, car pour aspirer à une belle carrière, l'expérience couplée à un projet précis est aussi indispensable.

PAR ALICE MARIETTE

« Après une formation en histoire, en journalisme et une expérience dans un cabinet ministériel, j'ai choisi de travailler dans une ONG et pour m'outiller, j'ai besoin d'une formation en gestion », explique l'étudiante au certificat en gestion philanthropique, Alice Trudelle. Ce cours très pratique lui permet de développer les compétences spécifiques recherchées dans le milieu de la philanthropie.

« Si le profil correspond et que le projet est clair, l'apprentissage des techniques de gestion va permettre aux étudiants d'ajouter une corde à leur arc. »

France Dodier
Coordonnatrice des services d'orientation scolaire et professionnelle de l'UdeM

« Apprendre la gestion lorsque l'étudiant a choisi la voie des ONG est judicieux, car ce sont souvent de petites structures où la polyvalence est déterminante », commente la coordonnatrice des services d'orientation scolaire et professionnelle de l'UdeM, France Dodier. C'est une occasion de développer le sens de la logistique, de la planification, ainsi que la créativité.

La comptabilité et la gestion de campagne de financement font partie des cours que les étudiants peuvent suivre pour devenir des employés plus polyvalents.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

« J'ai fait mes études en éducation et après un stage en coopération internationale, j'ai décidé que je voulais aider les associations à trouver le financement pour monter des projets, commente une autre étudiante du certificat en gestion philanthropique, Julie-Anne Boudreault. *J'ai donc choisi ce certificat, car il me donne des outils clés, comme la gestion de fonds et la bonne planification des actions. »* Ce type de formation vient compléter l'expertise qu'elle a acquise au fil des années dans ses études antérieures et ses expériences de travail.

Outils pour la carrière

« Il y a des postes de gestion dans toutes les organisations, donc avoir des connaissances dans ce domaine élargit les possibilités d'emplois », soutient le directeur du service de gestion de carrière à HEC Montréal, Pierre Francq. Quel que soit le domaine d'études, une bonne maîtrise de la gestion peut s'avérer nécessaire afin d'assurer sa polyvalence au travail. *« C'est une qualité appréciée par les recruteurs »,* ajoute-t-il.

L'étudiant à la maîtrise en gestion de projet technologique à l'Ecole de Polytechnique de Montréal Jonathan Brodeur a décidé d'apprendre des techniques de gestion à la suite de son baccalauréat en génie aérospatial. *« Avec l'expérience, j'ai compris que j'étais meilleur à gérer une équipe que sur le plan technique,* explique-t-il. *Je préfère mettre les bonnes personnes à la bonne place pour que cela fonctionne, je voulais donc me spécialiser dans la gestion. »* Alors qu'il avait très peu de cours en gestion lors de sa formation précédente, sa maîtrise lui permet de se spécialiser. *« Ce que j'apprends à la maîtrise est fondamental : de la gestion des ressources humaines à la planification de budget, en passant par comment faire un échéancier et de définir les priorités »,* affirme-t-il.

« Il est important de ne pas commencer un programme en gestion sans avoir réfléchi avant, étape par étape, et avoir défini clairement son objectif »

France Dodier
Coordonnatrice des services d'orientation scolaire et professionnelle de l'UdeM

De nombreuses autres formations existent et il est parfois difficile de faire un choix. Les cours dispensés sont divers et variés, de la stratégie à la compréhension de l'industrie, du contexte juridique à l'organisation logistique. « *Il n'y a pas un diplôme meilleur qu'un autre, tout dépend du projet et des attentes de l'étudiant,* précise la conseillère en information scolaire et professionnelle de l'UdeM, Joanne Bartlett. *C'est vraiment du cas par cas. Par exemple, un certificat offrira une formation très concrète et spécialisée alors qu'une maîtrise apprendra à l'étudiant à faire des analyses plus poussées. »*

Un diplôme, mais pas un emploi

Attention toutefois aux erreurs de parcours. *« Il est important de ne pas commencer un programme en gestion sans avoir réfléchi avant, étape par étape, et avoir défini clairement son objectif »,* affirme France Dodier. Selon elle, sans projet, suivre une formation en gestion n'est pas pertinent et peut même être une véritable perte de temps.

Pour avoir un véritable intérêt, la formation doit être couplée à un minimum d'expérience dans le domaine que l'étudiant a choisi. *« Du bénévolat dans des associations par exemple ou un emploi étudiant pour pouvoir développer des stratégies concrètes peuvent constituer des atouts »,* soutient Joanne Bartlett. Ainsi, un diplôme en gestion ne constitue pas à lui seul une clé vers l'emploi, même s'il peut y contribuer grandement, selon la branche choisie.

Des formations aux multiples possibilités

DIPLÔME	FACULTÉ / ÉCOLE	DÉBOUCHÉS
Certificat en gestion philanthropique	Faculté de l'éducation permanente • UdeM	Administrateur ou professionnel au sein d'ONG, Fondation, association professionnelle
Certificat en gestion des services de santé et des services sociaux	Faculté de l'éducation permanente • UdeM	Cadre dans les réseaux de la santé et des services sociaux, organismes communautaires
D.E.S.S. en gestion d'organismes culturels	HEC Montréal	Gestionnaire dans un organisme ou une entreprise du secteur culturel
Maîtrise ès sciences en gestion	HEC Montréal	Analyste, conseiller, gestionnaire, consultant spécialisé

GOUVERNANCE ÉQUILIBRÉE ?

À l'UdeM comme ailleurs, les récentes coupes budgétaires obligent l'administration à prendre des décisions difficiles. La Faculté des arts et des sciences de l'UdeM éliminera 50 chargés de cours ce mois-ci. À l'Université de Sherbrooke, la Faculté de théologie et d'études religieuses sera restructurée de façon majeure en mai. Dans ce contexte morose, l'indépendance des paliers décisionnels de l'Université est garante de la représentativité des étudiants.

PAR CAMILLE FEIREISEN

Sur les 24 membres que compte le Conseil de l'Université, l'instance suprême de l'UdeM, seulement le tiers est issu de la communauté universitaire, les deux tiers restants étant des administrateurs externes. *« Avec les compressions annoncées, le Conseil de l'Université devra prendre des décisions difficiles et notre rôle est de nous assurer que ces dernières ne nuisent pas aux étudiants,* indique la coordonnatrice aux affaires universitaires de la FAÉCUM, Joanie Martineau. *Mais le nombre d'administrateurs externes peut être problématique, surtout lorsqu'il est question de l'autonomie universitaire. »*

Un principe de bonne gouvernance

Au sein du Conseil, qui s'occupe du budget et exerce tous les droits et pouvoirs de l'institution, trois étudiants siègent, dont un nommé par le lieutenant-gouverneur sur recommandation directe du ministre de l'Éducation. *« Il pourrait y avoir plus ou moins d'étudiants nommés par le ministre puisqu'il a la possibilité de nommer huit membres,* rapporte le secrétaire général adjoint du Secrétariat général de l'UdeM, Simon Carrier. *Mais c'est un principe de bonne gouvernance que d'avoir une majorité de membres externes qui siègent au Conseil. »*

Selon la professeure à l'École nationale d'administration publique et chercheuse au Centre de recherche sur la gouvernance, Marie-Soleil Tremblay, l'indépendance des membres est essentielle. *« Cela permet de s'assurer que toute décision est prise pour le bien de l'organisation, et non pour le bien de certains membres qui voudraient faire passer leurs intérêts personnels d'abord »,* évoque-t-elle. D'ailleurs, dans le domaine privé, tous les conseils d'administration sont aussi constitués d'une majorité de membres indépendants, depuis les années 2000.

Indépendance et neutralité… a priori

La FAÉCUM, de son côté, affirme que l'autonomie universitaire et l'indépendance financière de l'UdeM sont des valeurs fondamentales à prendre en compte dans cette équation. *« Certains de nos membres craignent que les deux tiers des administrateurs qui sont externes puissent amener une prépondérance des intérêts du secteur des entreprises privées qui s'éloignent de la mission de l'Université »,* rapporte Joanie Martineau.

Sur cette question, Marie-Soleil Tremblay demeure catégorique : un membre peut être externe sans pour autant être indépendant. *« En théorie, on pourrait penser que ce serait plus difficile pour la direction de se voter de grosses augmentations de salaire si elle n'a pas la majorité du conseil, mais, outre l'indépendance de fait, il faut aussi une indépendance d'esprit pour que tous les membres aient la latitude nécessaire pour s'exprimer librement et dépasser leurs intérêts personnels et corporatistes »,* assure-t-elle.

À ce chapitre, néanmoins, l'UdeM s'est dotée d'un code d'éthique et de déontologie destiné aux membres du Conseil de l'Université qui a été mis à jour en 2008.

L'AÉESG veut plus de voix

Fin octobre 2014, l'Association des étudiants de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM (AÉESG) a demandé la création d'un siège étudiant supplémentaire pour ajouter aux quatre qu'elle possède actuellement sur 24, au sein des comités de régie, et de coordination des études et de la recherche. La demande a été rejetée par les membres du conseil académique après vote. *« Le comité de régie a des pouvoirs qui nous touchent aussi, car il gère le budget de la faculté,* estime le président de l'association étudiante de l'école des sciences de la gestion (AÉESG), Gabriel Boileau. *Notre but, ce n'est pas de dire où doit aller l'argent, mais d'avoir une gestion plus ouverte, qui représente la communauté de l'ESG. »* Sur les sept facultés de l'UQAM, seulement quatre ont quatre représentants étudiants sur leur conseil académique, les autres en ont moins, voire aucun. En comparaison, à l'UdeM, la FAÉCUM permet à des étudiants de siéger sur une centaine de comités chaque année.

CULTURE
SORTIES

QUATRE DÉCOUVERTES À PETIT PRIX

PAR ALEXIS LAPOINTE ET CAMILLE FEIREISEN

CHANSON COUP DE ♥ de Quartier L!bre

LE RÉCIF « LES ÉCHOS »

Le groupe de rock francophone montréalais Le Récif a tout récemment cessé d'exister. Avant de mettre fin au projet, il nous a livré « Les échos », une pièce unique à la fois douce, vibrante, chaleureuse et pleine d'espoir en cette rentrée hivernale. La chanson occupe présentement la 5e place au palmarès francophone de CISM.

C'est une ambiance de fête qui attend les patineurs dans le quartier Rosemont.

PHOTO : ZOÉ ANNE

DANSE

À VOS PATINS !

Si le patinage manque parfois de mordant, les Samedis Soirs du Patin Libre le conjuguent à la danse pour inviter le public à s'amuser sur la glace lors de soirées pimentées à souhait. La compagnie Patin Libre est à l'origine une troupe montréalaise de patineurs de haut niveau dont le succès l'a conduite à déployer des rassemblements festifs dans différentes villes du monde. *« Les Samedis Soirs, ce sont des partys à la patinoire,* dit le membre de la troupe Alexandre Hamel. *On transforme l'endroit avec un kit d'éclairage, un bon système de son, d'excellents DJ locaux et l'accueil sympathique de nos artistes. »* En plus d'offrir des initiations à la danse sur glace, les patineurs professionnels ponctuent chaque événement de prestations fantaisistes. Le prêt de patins est gratuit. (A. L.)

Aréna Saint-Louis
5633, rue Saint-Dominique
17 janvier | 20 h 15
Prévente : 9 $ | À la porte : 11 $

CONCERT

DE LONDRES À PARIS

Le concert *De Londres à Paris* mettra en scène un trio mélodieux, le samedi 17 janvier prochain, au Conservatoire de musique et d'art dramatique de Montréal. Mathieu Lussier au basson, Marjorie Tremblay au hautbois et Louise Lessard au piano, sont tous les trois des anciens élèves du Conservatoire.

Au programme, des pièces françaises et anglaises, romantiques et néo-classiques, datant de la fin du 19ème siècle, jusqu'aux nouvelles musiques contemporaines du 21ème siècle. *« Il existe peu de répertoire pour trio, mais nous avons choisi des pièces écrites par des compositeurs de musiques légères et accessibles,* explique Marjorie Tremblay. *Il y aura des mélodies romantiques, certaines font d'ailleurs penser à de la musique de film. »*

Ce sera la parfaite occasion de découvrir des compositeurs comme les Britanniques Peter Hope et William Hurlstone ou le français Francis Poulenc. Ce concert rythmé et dansant plaira autant aux mélomanes qu'aux néophytes. (C. F.)

Conservatoire de musique et d'art dramatique de Montréal
4750, avenue Henri-Julien
17 janvier | 19 h 30
7 $ pour les étudiants

PROJECTION

SAINT-SAËNS EN ÉCHO

Le musicologue et chargé de cours au département de musique de l'Université de Sherbrooke, Michel Veilleux, anime les soirées OpéraMania, qui se tiennent chaque vendredi à la Salle Jean-Papineau-Couture de la Faculté de musique de l'UdeM. Ponctuée par des échanges dynamiques, chaque soirée invite à regarder sur écran un important opéra contemporain.

Comme l'Opéra de Montréal présente *Samson et Dalila* de Saint-Saëns à la fin du mois de janvier, Michel Veilleux travaille depuis quelques semaines à faire connaître d'autres productions récentes de cette création musicale. *« C'est une œuvre qui se prête bien à des approches plus modernes,* dit Michel Veilleux. *Celles-ci peuvent évoquer le conflit au Moyen-Orient, dans une inversion des rôles. Elles suscitent souvent la controverse. »* Rappelons que la libération du peuple juif se trouve au cœur de l'histoire biblique à l'origine de cette création musicale d'inspiration wagnérienne. (A. L.)

Samson et Dalila
Production du Badisches Staatstheater, Karlsruhe, Allemagne (2010)
Salle Jean-Papineau-Couture (B -421) de la Faculté de musique
23 janvier | 19 heures | 9 $

EXPOSITION

DÉCOUVRIR L'HÉRITAGE AFRICAIN

L'Écomusée est situé dans un ancien bain public.

PHOTO : COURTOISIE ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE

Plus que quinze jours, c'est tout le temps qui reste pour aller visiter l'exposition temporaire *Afrika Montréal* à l'Écomusée du Fier Monde. Jusqu'au 1er février, et à l'aube du Mois de l'histoire des Noirs, cette exposition est l'occasion de découvrir la culture et l'héritage africain. La 10e édition des Journées africaines, les 25 ans de la fondation du Centre Afrika et les 80 ans de présence des Missionnaires d'Afrique à Montréal ont permis au musée de créer une immersion au cœur du monde africain qui vaut le détour. C'est aussi l'occasion de visiter l'exposition permanente du musée : À Cœur de jour ! Grandeurs et misères d'un quartier populaire. Conçue comme un voyage dans le microcosme de la Révolution industrielle, l'exposition raconte la vie quotidienne des ouvriers du quartier Centre-Sud de Montréal. Pour le directeur de l'Écomusée, René Binette, le musée, installé dans un ancien bain public, se veut d'abord un outil citoyen, donnant voix à la communauté montréalaise. *« L'exposition se divise en plusieurs sections qui retracent l'histoire des habitants de ce quartier, de l'ère industrielle aux théâtres de vaudevilles et aux parcs urbains*, explique M. Binette. *C'était un quartier ouvrier avant que le secteur tertiaire ne s'y développe et qu'un pôle de création artistique n'y voit le jour. »* (C. F.)

Écomusée du Fier Monde | *Afrika Montréal*
2050, rue Amherst | Jusqu'au 1er février | 6 $ pour les étudiants

CINQ GROUPES QUÉBÉCOIS À SURVEILLER EN 2015

PAR LAURA BEAUDOUIN

Ils sont jeunes, étudiants ou fraîchement diplômés de l'UdeM pour certains, et ont du talent à revendre. Du hip-hop funk au jazz, en passant par le folk québécois, voici de quoi satisfaire la curiosité musicale des plus mélomanes.

PHOTO : ÉLIAS TOUIL

Clay and Friends

Si vous aimez les sons funk, hip-hop et jazzy, rythmés par du beatbox impeccable et enveloppés dans un rap dynamisant et sans prétention, tendez l'oreille à Clay and Friends.

Leur premier EP, *A Quest Called Jam III,* paru en novembre 2013, contient des pièces comme « Snow worries », à la fois langoureuse, sensuelle et mélancolique, ou encore « Mabrouk », où le timbre chaud d'une voix féminine nous enveloppe subtilement. Leur dernière pièce « Hay Stack Blues » est sortie en octobre dernier.

Dans ce collectif bilingue, le chanteur Clay et le *beatboxer* Aydell puisent leurs inspirations de la rue pour façonner leurs idées qui sont ensuite peaunfinées par le guitariste Clément Langlois-Légaré et par le bassiste et étudiant à l'UdeM au baccalauréat en kinésiologie Pascal Boisseau. Le second guitariste et harmoniciste Samish vient enrichir ces sons et ces rythmes.

La règle d'or de ce groupe prometteur ? « *Notre musique est enregistrée en direct, fidèle à un idéal de capter le moment présent,* dit Pascal. *En* live *tout comme en enregistrement, l'auditeur peut ressentir l'énergie brute, la vivacité et la spontanéité.* »

Un nouvel EP et d'autres tournées sont prévues pour le début de l'été 2015.

PHOTO : CÉCILE HAUCHECORNE

Ragoût

En novembre 2012, trois gars de Beloeil, en Montérégie, Félix-Antoine Goulet-Dion, Olivier Hamel et Maxime Caron, ainsi qu'une étudiante à l'UdeM au baccalauréat en interprétation jazz originaire d'Alma, au lac Saint-Jean, Anne-Sophie Dorée-Coulombe, jouent ensemble pour la première fois et donnent naissance à la formation Ragoût.

Oscillant entre le rock et le folk, Ragoût tend parfois vers des sonorités manouches, voire country. L'accordéon et le banjo de Félix se mêlent à la contrebasse, à la voix d'Olivier, ainsi qu'à la guitare, à la voix, et aux percussions de Maxime. À ce cocktail musical détonnant s'ajoutent les percussions et la subtile voix d'Anne-Sophie. « *Il n'y a pas de batterie, nous nous divisons les instruments de percussion entre nous* », dit-elle. On entend, entre autres, des cajons, soit des cubes en bois originaires du Pérou, des *shakers*, ces instruments brésiliens surtout utilisés en bossanova, et des valises utilisées en guise de grosse caisse.

Ça sent l'bois, ça sent l'fleuve, leur 1er album, sort le 28 janvier prochain. Tandis que la pièce « Django » possède une énergie folle, « Té où » séduira davantage ceux qui ont le vague à l'âme.

PHOTO : MARTIN BLACHE

SD3

Simon Denizart Trio est une savoureuse bombe jazz musicale, formée par le pianiste, compositeur et diplômé du baccalauréat d'interprétation jazz en piano de l'UdeM Simon Denizart, la diplômée du baccalauréat en interprétation classique en contrebasse de l'UdeM, Jeanne Corpataux, et l'étudiant au baccalauréat en interprétation jazz en batterie Simon Bellemare.

SD3 a été couronné du prix du public lors du festival de jazz international de Rimouski le 1er septembre 2014. À la fois angoissant et planant, « No drugs » crée d'abord des vibrations jazz très effervescentes qui laissent place à un onirisme. Ils n'ont pas encore d'album à leur actif. *« Ce titre est une composition qui va sortir sur notre premier album avec huit autres titres »,* explique Simon. L'univers de « Winter's coming » est quant à lui sinueux, féérique et étrangement chaud.

Un enregistrement de disque est prévu pour la fin janvier, suivi de plusieurs tournées de lancement au Québec à compter de la fin février.

PHOTO : DAVID DUPAUL-CHICOINE

Vuu

Ce groupe, créé par l'étudiante en chant jazz à l'UdeM Eugénie Jobin (voix, claviers, vibraphone) et par l'étudiant en musiques numériques David Dupaul-Chicoine (guitare, basse, voix) nous offre des vibrations musicales aussi vivifiantes qu'apaisantes. Après « Un », sorti en mai 2014, leur second EP « Deux » a éclos en juin dernier. « *Notre musique dans les jaunes blés assez organique est faite de prises de son ambiants* », explique Eugénie.

On s'envole avec « Le baromètre japonais » pour s'ancrer ensuite dans une cadence douce et récurrente. « *On essaie de créer une atmosphère contemplative, une impression d'espace en utilisant des paysages sonores* », explique la chanteuse. « Fantômes Éléphants » est davantage organique.

Ce qu'on peut attendre du groupe pour 2015 ? « *On prépare un projet live assez ambitieux, qui implique des dizaines de vieux haut parleurs et une performance intime,* explique Eugénie. *C'est un gros travail de spatialisation et de recherche sonore*. »

PHOTO : CHARLINE CHAMBRE

RAW

Un gars, une guitare et un logiciel, histoire de s'amuser, et voici RAW, nom de scène de l'étudiant diplômé d'HEC Montréal depuis 2012 Romain Forfert. Le style est un mélange du chanteur et musicien américain Jack Johnson, saupoudré de l'influence du chanteur canadien Justin Nozuka, tout en conservant un fond funk-reggae.

Chantant en anglais, mais aussi en français, ce musicien au timbre chaud sait jouer avec les nuances et les textures musicales pour ne pas tomber dans les clichés de romantisme excessif du chanteur crooner.

« Candid » et « Hate and Forget » illustrent bien la musicalité de RAW, avec leurs subtils sauts vocaux, leur légèreté surprenante en voix de tête, et une rythmique intéressante, qui malgré des sonorités en mineurs nous transmettent leurs bonnes vibrations. À cela s'ajoute une plume délicate, étonnement mature, ainsi que des reprises, comme « Me and my girlfriend » du rapper new yorkais 2Pac ou encore « Brown Skin » du Jamaïcain Richie Spice, qui vous feront découvrir ces classiques sous un tout autre angle.

RAW joue tous les lundis et mardis au Rideau Rouge à Québec : un rendez-vous à mettre à l'agenda.

PHOTO : FLICKR.COM / RUFFLIFE

UN SOMBRE REFLET DE LA RÉALITÉ

Cette année, plusieurs romans aux univers dystopiques ont été adaptés au cinéma. Ces livres, pour la plupart, dépeignent une vision cauchemardesque de l'avenir. On pense ici à des œuvres telles que la trilogie des *Hunger Games* de Suzanne Collins, parue entre 2008 et 2010, ou la trilogie *Divergence* de Katherine Tegen, publiée entre 2011 et 2013. Le succès de ces ouvrages démontre un important regain d'intérêt pour la dystopie.

PAR SOPHIE GRANGER

« C'est l'écrivain anglais Thomas More qui crée le terme utopie en liant les mots grecs eu*, signifiant heureux, ou encore* ou*, signifiant inexistant, avec le mot* topos*, qui veut dire lieu,* explique le professeur de création littéraire à l'UdeM Jean-Simon Desrochers. *Le terme utopie désigne donc un lieu heureux, ou alors un lieu inexistant. La dystopie constitue ainsi un mauvais lieu. »* Dans leur univers futuriste, les fictions dystopiques livrent une critique sévère de certains aspects de la réalité.

> *« La fiction de George Orwell offre le sentiment saisissant de comprendre la réalité qui nous entoure. »*
>
> **Gabriel Paquin-Buki**
> Étudiant à la maîtrise en littérature comparée

PHOTO : ISABELLE BERGERON

***1984*, le célèbre roman de Georges Orwel, dépeint un monde séparé en trois états totalitaires.**

En littérature, la dystopie a été popularisée grâce à plusieurs œuvres phares, dont *1984* de l'écrivain anglais Georges Orwell, publié en 1949. Dans ces récits, la répression est un thème récurrent. *« 1984 est un roman dérangeant et percutant,* affirme l'étudiante au certificat en journalisme Roxane Chouinard. *Je crois que ce type d'œuvre est essentiel pour établir un consensus social et déterminer nos préférences sur l'élaboration de notre société future. »*

Les récits dystopiques ne constituent pourtant pas que des représentations du pire. *« La fiction de George Orwell offre le sentiment saisissant de comprendre la réalité qui nous entoure,* croit l'étudiant à la maîtrise en littérature comparée Gabriel Paquin-Buki. *Les images créées par l'auteur dans* 1984 *ou* La ferme des animaux [publié en 1945] *ont un pouvoir évocateur, et on peut s'y référer pour comprendre certains principes politiques même actuels. »* En illustrant les craintes et les espérances humaines, les romans dystopiques relèvent autant du divertissement que d'une réflexion approfondie sur le sens du monde.

Un pessimisme généralisé

Pour M. Desrochers, si la dystopie n'est pas un phénomène nouveau, le néolibéralisme contemporain pourrait expliquer la recrudescence de popularité du genre. *« De nos jours, l'ensemble des activités humaines est soumise aux impératifs de croissance économique,* affirme le professeur. *Dans ce contexte, le pessimisme à l'origine de la dystopie se fonde sur des éléments simples à observer. »*

Selon le professeur, la création de l'arme nucléaire et ses ravages sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki lors des bombardements de 1945, ont fortement marqué l'imaginaire collectif. La science, jusqu'alors synonyme de progrès et d'innovation, devient une réelle source d'inquiétude. *« Cette perte de confiance en la science n'est pas étrangère à la montée d'un certain pessimisme »,* pense-t-il.

D'après Roxane, aujourd'hui, les médias sociaux contribuent aussi grandement à ce regain d'intérêt pour les œuvres dystopiques. *« L'omniprésence des médias sociaux nous confronte à une police de la pensée qui vise notre image en société*, estime-t-elle. *Nous sommes continuellement sous le joug du jugement d'un ordre établi. »* La critique sociale que l'on retrouve dans la trilogie *Hunger Games* fait d'ailleurs écho à cette réalité.

La quête de sens et d'espoir

Dans la littérature dystopique, le héros fait face à une série de questionnements éthiques et moraux le menant à plusieurs prises de conscience. *« Ce qui fait de* 1984 *un roman tellement réussi est qu'il présente une fiction assez près de notre réalité pour que tous y voient un possible avenir, mais assez loin pour qu'on puisse se révolter à temps »*, pense Gabriel.

« Très souvent, les récits dystopiques proposent diverses séries de découvertes, d'éveils et d'épreuves, selon M. Desrochers. *Leur traversée est celle d'un parcours initiatique. On peut y déceler une figure du désenchantement que provoque parfois le passage à l'âge adulte, tout comme on peut y voir une valorisation du sens critique menant à une prise de position antagoniste à l'égard des structures du pouvoir. »* La dystopie présente ainsi une redéfinition du rapport de l'individu au monde, et offre au lecteur le sentiment de posséder le pouvoir de transformer son destin.

CINQ ROMANS québécois dystopiques à découvrir

Demain sera sans rêves
Jean-Simon Desrochers
Herbes Rouges, 2013, 21,95$, 130 p.

Le Silence de la cité
Élisabeth Vonarburg
Alire, 1998, 8,99$, 342 p.

Les voleurs d'espoir
André Marois
Les éditions de la courte échelle, 2001, 10,99$, 152 p.

RESET : Le Voile de lumière
Joël Champetier
Alire, 2011, 8,99$, 324 p.

La Cage de Londres
Jean-Pierre Guillet
Alire, 2011, 6,99$, 260 p.

BALADO EN BALADE

Depuis environ sept ans, la radio de l'UdeM, CISM 89, 3 FM, partage les fichiers audio de ses émissions en ligne. Grâce à son tout nouveau site web, la radio connaît désormais le nombre de baladodiffusions actuellement téléchargées par ses auditeurs : celui-ci s'élève à 35 000 par mois, témoignant de l'appréciation de ce médium par les utilisateurs. *Quartier Libre* a tenté d'analyser cet engouement.

PAR ANNA EGERIS KARSTOFT

« La baladodiffusion permet de pouvoir écouter une émission où et quand on veut, elle est également disponible plus longtemps que simplement au moment même de la diffusion, explique le directeur de la programmation à CISM 89,3 FM, Étienne Dubuc. *On peut aller écouter une émission qui a eu lieu il y a cinq, six ou sept semaines. »*

« J'aime vraiment beaucoup la radio parlée, mais avec les podcasts je peux sélectionner les émissions que j'aime beaucoup et les écouter quand je veux. »

Fanny Labelle
Étudiante à l'Université de Montréal au baccalauréat bidisciplinaire de psychologie et sociologie

L'étudiant à la maîtrise en sociologie Henrik Sieverts Ørvad apprécie le potentiel multitâche de ce moyen de diffusion. *« J'en écoute quand je cuisine, ou quand je fais le ménage,* dit-il. *J'ai tendance à faire quelque chose en même temps que de les écouter, je suis rarement juste assis. J'en écoute aussi quand je me promène ou quand je suis sous la douche. »* Cela fait maintenant quatre ans que Henrik Sieverts Ørvad écoute des baladodiffusions, de deux à trois fois par semaine.

« Parfois, quand je fais le ménage ou la cuisine, je vais écouter des émissions en baladodiffusion au lieu de mettre de la musique, explique l'étudiante en baccalauréat bi-disciplinaire de sociologie et psychologie Fanny Labelle. *Je marche beaucoup pour aller à l'université et me rendre chez moi, donc j'en écoute aussi pendant ce temps-là. »*

Choisir son temps d'écoute

Selon Étienne Dubuc, ce que les utilisateurs des baladodiffusions trouvent surtout attirant dans ce format, c'est le fait de ne plus être dépendant d'un certain horaire de diffusion. *« Avant, avec les émissions ponctuelles, il fallait être à l'écoute de sa radio au moment où l'émission jouait, si on ne l'était pas c'était plus difficile d'écouter, ou il fallait avoir un système pour l'enregistrer, tandis que maintenant on peut télécharger les émissions directement sur iTunes ou sur le site de CISM »,* affirme-t-il.

Les baladodiffusions rendent ainsi lieu et temps négligeables et donnent aux auditeurs une liberté totale dans l'écoute de leurs émissions. *« J'aime vraiment beaucoup la radio parlée, mais avec les baladodiffusions je peux sélectionner les émissions que j'aime particulièrement et les écouter quand je veux »,* assure Fanny, qui télécharge surtout les émissions de France Culture et Radio-Canada sur iTunes.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Qu'elle soit divertissante ou éducative, la baladodiffusion a la qualité d'être facile à transporter partout avec soi.

Henrik télécharge quant à lui ses émissions directement sur son cellulaire à travers l'application Podcasts. *« Je les utilise pour écouter les émissions que j'aime quand j'ai le temps, car elles sont souvent diffusées quand je ne suis pas chez moi »,* assure-t-il.

Apprendre en se divertissant

Les baladodiffusions, en rendant l'accès à l'information très facile, peuvent être utilisées comme des outils d'autoapprentissage. *« Je m'en sers pour obtenir plus de savoir sur un thème spécifique, pour apprendre à comprendre des opinions qui me sont inconnues et pour accentuer mes propres attitudes à l'égard de ce qui se passe dans le monde »,* explique Henrik Sieverts Ørvad, qui écoute surtout des émissions d'actualité et de débats sur des thèmes spécifiques, tels que les problématiques liées au Moyen-Orient ou encore à la question de l'homosexualité.

« En ce moment, j'écoute beaucoup une émission qui s'appelle Histoire d'objets *sur Radio Canada,* explique Fanny. *C'est anodin, mais en écoutant ça, j'ai appris l'histoire des bas et des chaussettes et plein d'autres choses comme ça. »* Les baladodiffusions rendent accessible un monde de savoir aux utilisateurs, qui peuvent adapter les émissions téléchargées à leurs champs d'intérêt personnel.

Des baladodiffusions québécoises à se mettre dans les oreilles

On a juste une vie à vivre
Toute la culture qui entoure les jeux vidéo.
onajusteunevie.ca

Ma mère était hipster
Découvertes culturelles, coups de cœur et coups de gueule.
mamereetaithipster.com

Le grand cru des podcasts
Une émission dédiée à l'univers du vin.
legrandcrudespodcasts.com

104 histoires de nouvelle France
Histoires des personnages méconnus de la Nouvelle-France.
104histoires.com

Rendez-vous numérique
L'actualité hebdomadaire des médias sociaux.
rendezvousnumerique.com

CARNAVAL

HIVER 2015

12 JANVIER AU 13 FÉVRIER

COMMUNIQUEZ AVEC VOTRE
ASSOCIATION ÉTUDIANTE
POUR VOUS INSCRIRE

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS
ÉTUDIANTES DU CAMPUS
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.